« Je recherche cette pâte humaine qui nous relie tous »

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Béatrice Roche-Gardies a exercé le métier de graphiste, avant de devenir peintre. Rencontre avec une artiste qui invite le spectateur à s'immerger dans ses œuvres.

jalons2

***Jalons2 :* Béatrice, vous avez une vision particulière de votre art dans le contexte actuel...**

Béatrice Roche-Gardies : Ma vision de la peinture est simple. Je restitue ce que je vois, et ce que je ressens sur l'instant. Je peins de préférence sur le motif et d'après modèle vivant. Lorsque je travaille d'après photos, mes compositions s'élaborent sur le même principe : privilégier l'atmosphère la plus proche de ce que j'ai ressenti lorsque je tenais l'objectif. Quel que soit mon sujet, c'est l'énergie de vie qui nous traverse, que je souhaite évoquer. Je puise aussi mon inspiration au contact d'autres arts : le théâtre, la photo, la danse...

Graphiste, vous avez exercé d'abord votre art dans la publicité avant de vous tourner vers la peinture. Par quel cheminement êtes-vous passée ?

Le déclic s'est produit lors d'une rencontre avec le peintre Philippe Lejeune (frère du généticien disparu Jérôme Lejeune). Lorsque j'ai vu ses portraits, je me suis dit : « Voilà, c'est ça ». J'avais trouvé la source. Je savais dessiner, mais pas peindre. Dans son atelier à Étampes, au contact de ses élèves, j'ai appris tout cet aspect technique de la peinture. Mais j'ai surtout découvert sa démarche. Il est dans le sens. Appartenir à son atelier m'a poussée à réfléchir à cette question : qu'est-ce qui t'anime quand tu peins ?

Dans l'atelier lumineux où vous travaillez, de nombreuses toiles commencées...

Je peins toujours plusieurs œuvres à la fois. C'est à la fois pour une raison technique, car il faut attendre que la peinture sèche entre les différentes couches, et aussi pour avoir un regard neuf lorsque je les reprends quelques jours ou quelques semaines plus tard. Mais celle-ci (elle désigne une toile aux tons pastels représentant la naissance de Jean-Baptiste) je l'ai laissée en plan trop longtemps. Je ne sais pas si j'arriverai à la finir.

L'école d'Étampes, dont vous faites partie, se caractérise par sa peinture figurative. Lors d'une interview, Philippe Lejeune affirmait : « Ce qui est important, c'est de saisir les formes, les proportions, les équilibres de couleurs. Inutile de vouloir figurer l'âme, l'esprit ou le caractère d'une chose si l'on n'a pas le niveau technique requis. »

C'est vrai. Je m'efface devant mon sujet, je deviens en quelque sorte un instrument. Aujourd'hui, cette démarche apparaît souvent comme « réac », passéiste. Pourtant, je ne suis pas dans la représentation servile de la réalité.

La précision de mon pinceau s'affine avec la clarté des mes émotions et de

mes sensations. Peindre un paysage ou une personne n'est pas seulement une affaire de regard ou de technique, il s'agit de recréer l'environnement, de favoriser une ouverture dans laquelle le spectateur va pouvoir entrer et raconter sa propre histoire.

Et la foi dans tout ça ?
Je suis catholique et toute cette culture religieuse dont je suis pétrie se retrouve dans mes tableaux, sans que j'en sois toujours consciente. Le thème de mon œuvre m'apparaît parfois en cours de réalisation. Ainsi, lorsque je travaille sur le Nu, ce n'est pas seulement l'occasion d'affiner ma technique dans la représentation du corps humain, mais aussi d'y mettre un sens iconographique comme dans ce combat entre Jacob et l'ange. L'Ancien Testament me parle infiniment, c'est cette humanité qui va vers le Christ. Je recherche cette pâte humaine qui nous

Il y a quelques années, vous avez réalisé des vitraux pour l'église Sainte-Bernadette à Versailles. Comment avez-vous vécu cette commande pour l'Église ?
J'avais adoré. Je me suis mise au service d'une transcendance. Le premier vitrail est très figuratif : il représente sainte Bernadette toujours présente dans l'Église d'aujourd'hui. Les quatre rosaces, elles, reprennent des éléments essentiels des apparitions, le voile de la Vierge agité par le vent, le gave et ses cailloux. Elles symbolisent les quatre éléments, la création divine. En réalisant ces vitraux, j'ai compris toute leur symbolique. Le vitrail, c'est le passage de la lumière, c'est amener quelqu'un vers Dieu. ▮

Propos recueillis par
Anne Riolet

Prochaines expos :
- du 10 mars au 6 avril 2014 au Salon de la Marine. Musée de la marine, place du Trocadéro, Paris.

- du 22 au 30 mars 2014 : 29e Salon de printemps de Dourdan. Centre culturel René-Cassin, rue des vergers Saint-Jacques - 91410 Dourdan.